



*De L'impact Des Technologies De L'information Et De  
La Communication : Quand La Rumeur Prend Le Pouvoir  
On The Impact Of Information And Communication Technologies:  
When Rumor Takes Power*

N'GUESSAN Kouassi Akpan Desiré\*

Université Félix Houphouët-Boigny

dezakpan@gmail.com

KOUACOU N'goran Jacques

Université Félix Houphouët-Boigny

ngoranjack@gmail.com

**Résumé:**

*Avec le développement fulgurant des technologies de l'information et de la communication, il est loisible de croire que des informations fiables seront proposées aux citoyens, vu que les moyens technologiques sont à la disposition des praticiens pour mener à bien leurs investigations. Mais force est de constater que les rumeurs et les phénomènes semblables tels que la désinformation, les fake news se sont énormément répandus et prospèrent de plus en plus, d'où la difficulté de distinguer le vrai du faux dans un monde très connecté où les nouvelles vont vite ; surtout que certaines informations erronées véhiculées peuvent avoir des répercussions négatives, voire dangereuses pour les populations et même pour un pays. En s'appuyant sur un corpus relatif à des événements récents en Côte d'Ivoire, il s'agira de voir les facteurs qui rendent les rumeurs attrayantes et d'en relever les incidences. A cet effet, nous nous situerons dans l'approche de la pragmatique énonciative pour le traitement de nos données.*

**informations sur l'article**

Reçu  
12 Mai 2023  
Acceptation  
03 Juin 2023

**Mots clés:**

- ✓ impact,
- ✓ technologie,
- ✓ information,
- ✓ communication

**Abstract :**

*With the rapid development of information and communication technologies, it is reasonable to believe that reliable information will be offered to citizens, given that the technological means are available to practitioners to carry out their investigations. But it is clear that rumors and similar phenomena such as disinformation, fake news have spread enormously and are thriving more and more, hence the difficulty of distinguishing true from false in a very connected world where news go fast; especially that certain erroneous information conveyed can have negative repercussions, even dangerous for the populations and even for a country. Based on a corpus relating to recent events in Côte d'Ivoire, the aim will be to see the factors that make rumors attractive and to identify their implications. To this end, we will situate ourselves in the approach of enunciative pragmatics for the processing of our data.*

**Article info**

Received  
12 May 2023  
Accepted  
03 June 2023

**Keywords:**

- ✓ impact,
- ✓ technology,
- ✓ information,
- ✓ communication,

\* Auteur expéditeur

## 1. INTRODUCTION

Le développement des technologies de l'information et de la communication a permis de raccourci le temps et l'espace, de sorte qu'un événement qui se déroule dans une contrée éloignée peut être porté à la connaissance du monde entier en un laps de temps très court. Ainsi, il est possible de suivre certains événements en temps réels, peu importe le lieu où l'on se trouve, à condition d'être couvert par les réseaux de transmission qui émaillent le monde. Avec la généralisation de l'information l'on ne fournit plus de grands efforts puisque désormais l'information vient aux destinataires, sous plusieurs formes, les unes plus sophistiquées que les autres. Ainsi, l'on a la possibilité de suivre en direct, à la télévision des informations, sans oublier que celles-ci sont relayées par des sites sur Internet et les réseaux sociaux. Toutes sortes d'informations sont donc mises à la disposition des citoyens qui n'ont plus qu'à se connecter pour les recevoir. Cette facilité d'accès aux informations n'a pas que des points positifs, car on peut remarquer que plusieurs informations diffusées à travers le monde via tous types de canaux se sont avérées fausses. Malheureusement, elles ont souvent été sources de problèmes bien avant que les autorités compétentes ne puissent réagir et les démentir. Cela donne de comprendre que dorénavant, la grande majorité des populations n'ignore plus l'existence des rumeurs pouvant être véhiculées par différents types de médias. Au vu de ces constats, des questions se posent : pourquoi les rumeurs continuent de circuler et de secouer souvent le corps social alors que ce phénomène n'est pas nouveau. Quels sont les facteurs qui rendent les rumeurs attrayantes au point où elles continuent de susciter de l'émoi, quelque fois ?

Cette réflexion entend mettre en exergue l'impact des nouvelles technologies de

l'information dans la transmission de l'information vérifiée ou non. Dans une perspective à la fois diachronique et synchronique, nous souhaitons faire la lumière sur les facteurs qui donnent force au phénomène des rumeurs en Côte d'Ivoire. Nous pensons ainsi pouvoir mettre en relief les répercussions négatives, voire dangereuses que peuvent susciter les rumeurs pour les populations et même pour un pays. Après une présentation du cadre conceptuel et méthodologique de cette réflexion, il conviendra de faire la lumière sur la notion de rumeur et les phénomènes semblables. On cherchera ensuite à savoir pourquoi l'on croit aux rumeurs, question dont les réponses donneront suite à l'étude des procédés discursifs découlant des rumeurs et nous terminerons notre développement par une discussion.

### 1. Cadre conceptuel et méthodologique

La présente réflexion prend son point d'ancrage de la linguistique de l'énonciation, précisément de la pragmatique énonciative. Issue des travaux de Austin (1962) et de Searle (1969), cette approche s'inscrit dans le cadre de la réflexion philosophique du langage. Elle traite de l'usage du langage qui se manifeste tant en contexte linguistique qu'en contexte extralinguistique. En ce sens, elle se décline en deux axes :

- un premier axe qui s'intéresse à l'impact et aux effets du langage sur le contexte. Ici, elle explique comment le monde peut être influencé par ce que nous disons.
- et un second qui s'intéresse cette fois-ci à l'impact et aux effets du contexte sur le langage. A ce niveau, elle montre comment ce que nous disons dépend des circonstances dans lesquelles cela est dit.

La linguistique pragmatique s'intéresse aux éléments tels que : les actes du langage, les phénomènes de présuppositions, des sous-

entendus, des inférences, les figures de rhétorique, etc. qui relèvent de la subtilité du langage et qu'on retrouve par ailleurs dans l'observation du phénomène des rumeurs. La rumeur rime habituellement avec des faits, des événements particuliers. Lorsqu'un événement se produit, il est dépourvu de toute connotation ou interprétation à l'état brut. Charaudeau (2005) pense qu'il n'est rendu signifiant que par le traitement qu'il reçoit suivant les circonstances, le milieu et surtout une fois relayé par les médias. Abondant dans le même sens, Lochard (2009) pose qu'il faut aborder la production de l'information médiatique comme un jeu langagier à visée d'influence associant dans une relation interactionnelle des partenaires de communication reliés par un contrat spécifique. C'est ce qui se passe avec la rumeur lorsqu'elle est véhiculée par les médias puisqu'on peut remarquer qu'elle influe ou cherche à influencer les destinataires du message en fonction des appréhensions qui en découleront. Le sociologue Morin (1969) est le premier à poser les fondements théoriques d'une analyse de la rumeur à travers son ouvrage *La rumeur d'Orléans*<sup>1</sup>. Dans cet ouvrage, ce dernier propose « une grammaire de la rumeur » à même de décrypter toutes les rumeurs. Celle-ci s'appuie sur les modalités suivantes : une unité de lieu, une unité de temps, un contexte social, l'écho à des fantasmes collectifs sous-jacents. C'est la conjugaison de ces éléments qui fonde, selon lui, la rumeur, et par conséquent, ils sont indispensables à son appréhension.

L'analyse proprement dite de l'objet s'appuie sur un corpus diversifié, tiré d'événements récents en Côte d'Ivoire que nous avons volontairement choisi. Nous faisons allusions à :

- l'annonce manquée de la libération de l'ex-Président ivoirien Laurent Gbagbo en décembre 2018,

- la grève générale des fonctionnaires de Côte d'Ivoire en janvier 2017,
- et au phénomène des enlèvements d'enfants entre 2014 et 2015.

Notre choix s'est porté sur ces trois événements pour ce travail parce qu'il s'agit de faits qui ont défrayé la chronique en Côte d'Ivoire et sur lesquels beaucoup de commentaires et d'interprétations ont été faits. Les données concernant la grève générale des fonctionnaires de Côte d'Ivoire sont essentiellement composées d'sms téléphoniques recueillis auprès d'un certain nombre de fonctionnaires. Nous avons sollicité plusieurs fonctionnaires, notamment le personnel enseignant (primaire-secondaire-supérieur, éducateurs), le personnel médical (médecins-infirmiers), les forces de défenses et de sécurités (gendarmes-policiers), etc., qui ont bien voulu nous fournir tous les messages sms en rapport avec ladite grève en leur possession. Quant aux données des deux autres événements, elles ont été recueillies dans la presse et sur les réseaux sociaux en ligne. Le corpus rassemblé est composé de messages de types sms et d'articles de presse que nous avons dépouillés, traités pour en retenir ceux qui cadrent avec ce travail.

## 2. La rumeur et les phénomènes semblables

La rumeur étant une information non vérifiée ou bien souvent erronée, elle se confond avec la désinformation et les fakes news qu'il importe aussi de définir pour en éviter l'amalgame.

### La rumeur

Selon Rieffel (2001 : 52) « *Le terme de rumeur, emprunté au latin rumor apparait au XIII<sup>e</sup> siècle avec le sens de « bruit qui court », qui deviendra rapidement « nouvelle qui se répand dans le public ou l'opinion ».* Ainsi, on peut remarquer que la rumeur est une information qui circule dans le corps social, qui n'a pas encore été vérifiée (Kapferer, 1987) et surtout qui

émane d'une source difficile, voire impossible à identifier. Si les rumeurs dérangent autant c'est en raison du crédit qu'on leur accorde car la séparation entre information juste et rumeur est parfois floue ; d'autant plus que la rumeur a la capacité de se revêtir du manteau de la vérité et concerne généralement des faits insolites mais aussi des personnalités et entités publiques difficiles d'accès et dont on parle dans les médias.

Aujourd'hui, ce qui rend les rumeurs plus fascinantes, c'est qu'elles sont véhiculées par les médias, notamment certains organes d'information qu'on pourrait juger de crédibles pour leur caractère formel. Aussi, si les journalistes que l'on présente comme les professionnels de l'information se mettent à répandre des rumeurs, elles seront considérées comme des informations exactes puisque les lecteurs n'ont apparemment pas les moyens de remonter les sources et faire des recoupements, ce qui d'ailleurs relève du métier du journaliste. On peut donc noter que la particularité de la rumeur, c'est qu'elle est un bruit qui circule dans le corps social et qui peut être vraie ou fausse, toutefois elle n'a pas une source précise et identifiée, d'où son caractère incertain. Contrairement à la rumeur, la désinformation est un mensonge organisé qui peut avoir une source.

### 2.1. La désinformation

D'après Rieffel (2001), la plupart des spécialistes considèrent la désinformation comme un mensonge organisé dans l'intérêt du désinformateur et un acte consistant à nuire à ses adversaires. L'information qui est diffusée est travestie à dessein et délibérément inexacte. Ainsi, on peut remarquer que la désinformation est un mensonge délibéré que l'on revêt des apparences de vérité dans le but de tromper les personnes à qui l'information sera transmise. En temps de crises et de catastrophes, plusieurs informations

véhiculées reflètent les intérêts contradictions en jeu car les protagonistes engagés voudront attirer sur eux la sympathie de l'opinion. Ce qui les poussera donc à émettre des informations inexacts pour se couvrir ou pour masquer leur responsabilité. Ils pourront utiliser l'arme de la désinformation, voire le mensonge, afin de se dédouaner ou faire porter la responsabilité de certains actes répréhensibles à leurs adversaires. Aussi, les journalistes pourraient être victimes de manipulations, surtout qu'avec le développement des moyens de communication et pressés par la concurrence, ils sont appelés à intervenir à chaud lors de certains événements sans prendre le recul nécessaire pour recouper toutes les informations qui leur sont fournies. Ce qui fera d'eux, à leur corps défendant, des vecteurs de transmission de la désinformation. Ainsi, la particularité de la désinformation réside dans le caractère délibéré de l'information tronquée qui est distillée à dessein mais elle n'est pas le seul moyen permettant de capter l'attention du publique et de le maintenir dans un certain état d'esprit.

### 2.2. Les fakes news

*Fakes news* se rapporte à un phénomène récent, né et qui a émergé dans le monde anglophone grâce aux réseaux sociaux et la presse en ligne. Interrogé par la chaîne d'information en ligne "Télérama", l'historien Huyghe, souligne que :

Ce terme aux frontières floues comporte de nombreuses nuances, allant de l'affabulation (un faux inventé, une variante de la diffamation), à l'ironie (le plus gros possible pour jouer sur la crédulité) en passant par la simple rumeur (où un fond de vérité est possible). Si la pratique est ancienne, le terme, lui, est nouveau, tout comme son processus de fabrication (très rapide à réaliser), sa facilité à y accéder (partout sur les réseaux sociaux) et son

succès potentiel (face à l'incrédulité ou la défiance face aux grands médias)<sup>2</sup>.

Sur le même canal, le linguiste Calvet donne plutôt pour synonyme à *fakes news* le terme de "bobard", emploi du registre populaire, ou celui de "contre-vérité". Selon ce dernier, « Dans "fake", il y a la notion à la fois du langage courant et d'une histoire fabriquée, tel un faux tableau ». Ceci dit, *fakes news* pourrait désigner des informations fausses véhiculées dans les médias à des fins multiples (intoxication, diffamation, jeter le discrédit, etc.) pouvant se transformer au fil du temps en rumeur. Bien qu'ayant fait incursion dans le monde francophone, le mot garde toujours sa forme anglaise. Aux dires du lexicologue Jean Pruvost, le mot *fakes news* fait partie des nombreux termes anglais auxquels il faut trouver une traduction. Sur la question, la commission d'enrichissement de la langue française<sup>3</sup>, après une longue période de tentative de traduction du mot, vient de proposer le néologisme "infox" qui serait inspiré de l'adjonction des mots « information » et « intoxication » et qui traduirait mieux le double sens du mot anglais *fake news*<sup>4</sup>.

### **Pourquoi l'on croit aux rumeurs**

Comme signifié, un évènement qui se produit peut paraître au départ anodin mais en fonction des appréhensions des uns et des autres, cet évènement peut prendre une autre tournure. De fait, la croyance et la propagation des rumeurs sont liées aux émotions qu'elles suscitent, aux certitudes préexistantes au sein de la société ainsi qu'à la dénaturation de la notion même d'information.

### **2.3. Les émotions liées à la rumeur**

Non seulement, la croyance populaire nous apprend que derrière toute rumeur, il y a un fond de vérité mais il s'est trouvé que certaines rumeurs qui avaient été démenties au départ par les sources officielles se sont avérées justes. Vu ce fait, les individus ont

tendance à croire aux rumeurs qu'ils reçoivent bien qu'elles soient démenties souvent par les autorités compétentes. On peut mentionner que l'un des traits déterminants dans la croyance aux rumeurs découlent des émotions qu'elles suscitent en ceux à qui elles sont exposées. On peut remarquer en effet que les rumeurs portent généralement sur des faits tragiques, négatifs aux conséquences désastreuses. Or, ce genre d'informations suscitent plusieurs émotions telles que la colère, le dégoût, la peur, etc. C'est ce qu'indique Sunstein (2012 :113) lorsqu'il affirme que : « Nous avons vu que les émotions jouent également un rôle important, dans la mesure où nous ajoutons foi aux rumeurs qui coïncident avec nos certitudes préexistantes. Il est clair qu'une rumeur se répand d'autant mieux qu'elle déclenche et sollicite nos émotions. ». Quant à Ramonet (1999 : 35), il parle d'hyperémotion lorsqu'il souligne que :

l'hyperémotion, quant à elle – qui est l'autre figure caractéristique de la surinformation -, a toujours existé dans les médias, mais elle restait la spécialité des journaux d'une certaine presse démagogique, qui jouait facilement avec le sensationnel, le spectaculaire et le choc émotionnel.

Aussi, Baylon et Mignot (1994 : 178) affirment que « la vérité des énoncés compte moins que leur charge émotionnelle et leur caractère frappant. L'idée ne vaut plus que par son impact ». Ainsi, par la charge émotionnelle qu'elle suscite, la rumeur emporte facilement l'adhésion des individus. C'est ce qu'on peut relever dans notre corpus concernant la grève générale des fonctionnaires de Côte d'Ivoire de janvier 2017. En guise d'exemple, nous pouvons mentionner ces énoncés :

*Urgent urgent !!! : frappé par le Lt colonel wattao, le leader jean yves abonga évacué d'urgence à la Pisam l'heure est grave. Passe le msg.*

*Camarade, le SGN Abonga va bien, il est rentré vers deux heures du matin... et il est en lieu sûr... merci de ne pas converger vers la pisam car il ne s'y trouve pas... évitons les extrapolations tout-azimut avec des messages erronés ! merci ... haut les cœurs ! partagez l'info.*

Lors de cette grève, les responsables syndicaux des fonctionnaires véhiculaient leurs messages via les réseaux sociaux et les téléphones portables (sms) afin de tenir informés leurs sympathisants et il était recommandé à tous ceux qui recevaient ces sms de les transmettre à leurs connaissances. Mais l'inconvénient majeur avec ce canal de transmission c'est que n'importe qui pouvait se faire passer pour un syndicaliste et relayer un message erroné pour envenimer la situation. C'est d'ailleurs ce qu'il est donné de voir avec le premier message, très alarmiste concernant la situation d'un des syndicalistes qui aurait été molesté. Certaines informations sur les réseaux sociaux faisaient même croire que ce dernier serait mort. D'où la rectification apportée par le second sms, quelque temps après, pour signifier que la première information n'était pas exacte. Mais bien avant le démenti, la toile s'était enflammée car les fonctionnaires n'arrivaient pas à admettre qu'on puisse passer à tabac l'un des leurs alors qu'il portait des revendications légitimes ; sans oublier aussi que dans la même période un groupe de militaires avait eu gain de cause en revendiquant de façon violente, en tirant des coups de feu en l'air occasionnant même des morts par balles.

L'information annonçant la bastonnade du syndicaliste a pris de l'ampleur d'autant plus que les médias officiels n'abordaient pas cette grève ou quand ils en parlaient, ils donnaient la parole en priorité à ceux qui étaient opposés à la grève. Ce qui a poussé les individus à chercher des informations autres que celles relayées par les sources officielles. Et c'étaient en majorité les

informations qu'on pourrait qualifier de néfaste, qui suscitaient des émotions fortes (l'indignation, la colère) qui étaient mises en exergue. En guise d'illustration, on peut mentionner cet autre exemple :

*2/3 du salaire ponctionné. Source BNI-CI. Passe le SMS pour une forte mobilisation.*

La grève s'étant déroulée sur trois semaines successives, il y avait une crainte concernant la suspension ou la ponction du salaire. C'est dans cet état d'esprit que certaines personnes ont commencé à faire circuler ce genre d'information pour, probablement, renouveler la mobilisation et l'engouement qui avaient commencé à faiblir, sachant que les discussions n'avançaient pas vraiment dans le sens souhaité par le plus grand nombre. Il s'est avéré par la suite que cette information n'était pas fondée puisqu'aucune ponction n'a été effectuée sur les salaires. On peut donc croire que ce genre d'information vise à créer certaines émotions afin de pousser les grévistes à la radicalisation car Sunstein (2012 : 115) soutient que : « quand une rumeur produit des émotions fortes – dégoût, colère, indignation – elle se prête plus aisément à la propagation. » et ces émotions s'érigent comme un baromètre qui tend à confirmer les informations qui sont véhiculées ; c'est ce que souligne Ramonet (1999 : 80) lorsqu'il écrit :

La vérité est-elle dans la réalité du corps virtuel que je vois mourir sur l'écran ou dans la matérialité des larmes que cette vision suscite en moi ? L'ambiguïté est, en tout cas, bien réelle : on pense désormais facilement que, puisque les larmes sont vraies, l'événement qui en est à l'origine l'est aussi.

Cependant, il est à noter que la rumeur ne produit pas que les émotions négatives car elle peut susciter aussi des moments d'euphorie. C'est notamment ce qui est arrivé concernant la libération manquée du président Gbagbo en décembre 2018 :

*A la mi-journée ce vendredi des scènes de liesse ont éclaté à Yopougon. Hommes femmes et enfants de tous âges ont envahi les rues aux cris de « On a libéré Gbagbo ! » ou « Gbagbo arrive ! » Des chants, des danses qui ont duré de longues heures et pendant lesquelles bière et vin de palme ont coulé à flots. Et pourtant, aucune annonce de libération provisoire de [Laurent Gbagbo](#) n'a été faite par la CPI.<sup>5</sup>*

Les réseaux sociaux, des chaînes de télévision et certains sites d'information se sont emballés et montrant des images de populations en liesse, jubilant dans certaines villes, particulièrement à Yopougon.<sup>6</sup> En un laps de temps, toute la Côte d'Ivoire fut inondée de cette information qui a été démentie plus tard par la CPI. Mais cette nouvelle n'a pas fait que réjouir des Ivoiriens étant donné que d'autres personnes sont descendues dans les rues, à Abobo, pour y ériger des barrages dans l'intention de manifester leur mécontentement face à cette annonce qu'ils jugeaient injuste. Ainsi, la rumeur peut produire autant la joie que la colère. Mais généralement, pour que l'on y ajoute foi et qu'elle produise des émotions, il faut qu'elles soient conformes avec nos certitudes préexistantes.

#### **2.4. Les certitudes préexistantes**

Selon Sunstein (2012), notre inclination à croire qu'une rumeur est vraisemblable dépend étroitement des informations que nous possédons sur le sujet avant la survenue de la rumeur en question. Cela est également lié à nos peurs, à nos désirs et nos attentes ; c'est d'ailleurs pourquoi il sera facile d'admettre comme vraisemblable une rumeur négative concernant un individu que l'on n'apprécie pas, alors qu'on aurait rejeté la même rumeur s'il s'agit de quelqu'un qui rencontre notre assentiment. Cette certitude préexistante que d'autres chercheurs appellent l'opinion commune, « aliène la conscience individuelle en entravant la

*réflexion véritable, et piège le sujet parlant dans une idéologie qui se voile sous les dehors du sens commun et du naturel » (Amossy ; 2012 :115). Cette certitude préexistante conditionne donc les individus, dès le départ, à accepter ou rejeter une rumeur ; et s'ils l'ont acceptée, ils deviennent aussi des propagateurs de ces bruits qui courent dans la cité. Ainsi, avec les technologies de l'information et de la communication, il devient plus aisé pour une seule personne de diffuser une rumeur qui touchera en un laps de temps très court un grand nombre de personnes. C'est ce qu'il nous a été donné de constater avec la libération manquée du président Gbagbo annoncée en décembre 2018 comme indiqué sur le site de RFI :*

*Et pourtant, aucune annonce de libération provisoire de [Laurent Gbagbo](#) n'a été faite par la CPI. Il s'agissait d'une rumeur qui a embrasé les esprits dans ce fief de Laurent Gbagbo. Une rumeur partie, semble-t-il de l'entourage de Simone Gbagbo et en particulier de son avocat Rodrigue Dadjé, puis de l'ex-première dame qui s'est réjouie devant plusieurs journalistes de la libération de son mari. La vidéo diffusée sur les réseaux sociaux a fait le tour de la ville avant d'être retirée.*

Cette information, pendant presque une journée, a suscité des manifestations de joie et de colère aussi alors qu'elle était fautive après vérification. Mais bon nombre de personnes y ont cru car plusieurs observateurs avaient auparavant mentionné la vacuité du dossier de l'accusation et quelques mois plus tôt, le congolais Jean-Pierre Bemba, lui aussi détenu à la CPI avait été acquitté. Et quand même cette information avait été démentie des heures plus tard, certains sympathisants ne voulurent pas l'admettre :

*Pendant plusieurs heures, les supporters de Laurent Gbagbo ont exprimé leur joie sans que quiconque ne les informe du revirement de situation... Mais quand notre*

correspondant sur place leur a demandé ce qu'il pensait du fait que Laurent Gbagbo n'est, à l'heure actuelle, pas libre, leurs réactions sont unanimes : ils refusent d'y croire... Malgré la déclaration de la CPI et le retrait de la vidéo Facebook de Simone Gbagbo<sup>7</sup>.

Ce sont donc les certitudes préexistantes qui sont à l'œuvre et qui déterminent la propagation des rumeurs. C'est ce qu'il a été constaté de voir lorsque le phénomène d'enlèvement d'enfants avait pris de l'ampleur. Ayant eu connaissance de la disparition de certains enfants, les réseaux sociaux se sont emballés et chaque jour, il a été fait cas de plusieurs enlèvements d'enfants, les uns plus spectaculaires que les autres. Ce qui a poussé les populations à se faire justice lorsqu'elles appréhendaient un individu soupçonné de rapt, occasionnant de nombreux dérapages à tel point que les autorités compétentes ont dû lancer un appel au calme, tout en exigeant que tous les suspects soient mis à la disposition de la justice pour des investigations. C'est ce qu'on peut voir avec cet exemple :

*Abidjan, 08 mars (AIP) – Le porte-parole du gouvernement ivoirien, Koné Bruno a exhorté, mercredi, les populations à ne pas céder à la psychose, en refusant de se faire justice, face au phénomène d'enlèvements d'enfants constatés à ce jour.*<sup>8</sup>

Ainsi, la caractéristique de la rumeur est qu'elle n'a pas une source fiable, ce qui fait d'elle une information non vérifiée, c'est-à-dire un contenu transmis sans preuves que ce qui est raconté s'est produit réellement. Le fait d'y croire ou non dépendra de chaque récepteur, en fonction d'une série d'éléments, tels que la crédibilité de la source, le niveau de détail de l'histoire et la vraisemblance du récit (Boatini et Tonin, 2017). Aussi, on peut noter que la crédibilité accordée à une rumeur dépend également du traitement de l'information tel que pratiqué par les médias.

## 2.5. La dénaturation de la notion d'information

Les rumeurs sont considérées comme des informations fiables parce qu'il y a eu un changement lié à la notion d'information et de tout ce qui l'entoure. En effet, il fut un temps où les spécialistes de l'information, qui n'étaient autres que les journalistes, prenaient le temps de vérifier et recouper tout ce qu'ils savaient sur un sujet avant de le mettre à la disposition du citoyen. Mais aujourd'hui, force est de constater que l'information est considérée comme une marchandise et les médias ne raisonnent plus en termes d'informations vraies ou justes mais plutôt d'informations intéressantes, c'est-à-dire pouvant intéresser un grand nombre de personnes dans le but de faire du profit. Aussi, avec la domination de la télévision et des images qu'elle impose, on tente de faire croire que s'informer, c'est suivre l'histoire en marche ; sans le recul nécessaire pour une meilleure compréhension des événements en cours. De sorte qu'on a l'impression que seul ce qui est visible mérite d'être divulgué car comme le disent les spécialistes en communication, une seule image forte vaut mille mots.

En outre, avec le développement des technologies de l'information et de la communication, tout individu doté d'appareils photos ou vidéos de qualité acceptable peut adopter les aptitudes d'un journaliste et relayer des informations sur internet (surtout via les réseaux sociaux) sans pour autant se préoccuper des répercussions de son acte. C'est ce qu'on a pu observer lors de la grève générale des fonctionnaires de Côte d'Ivoire en janvier 2017 et du phénomène d'enlèvement d'enfants qui a occasionné des troubles :

*L'heure est grave : l'Unesco vient de décider que si la grève est reconduite la semaine prochaine... Elle procédera à l'adoption d'une année blanche pour la Côte d'Ivoire. Le gouvernement sera seul*



responsable. Fais passer le message. LE SGA No 1 MIDD KLA

*Le président de la République de Côte d'Ivoire, Alassane Ouattara, a averti, samedi en début de soirée, qu'"il ne sera pas toléré de dérapage" dans la situation de crise née du phénomène des enlèvements et assassinats d'enfants dans le pays, marqué ces derniers jours par des troubles sociaux dus à la circulation massive de rumeurs.*<sup>9</sup>

La circulation massive de rumeurs concernant les enlèvements d'enfants se faisait via les technologies de l'information et de la communication, de sorte que certaines écoles primaires fermaient leurs portes quand ce ne sont pas les parents qui refusaient de laisser partir les enfants aux cours. Quant au premier exemple de cette série, nulle part dans les médias, il n'a été mentionné une quelconque sortie de l'Unesco. On peut donc supposer que cette information visait à mobiliser la base afin de faire pression sur le gouvernement puisque la responsabilité d'une année blanche incomberait aux autorités.

Il y a un autre aspect permettant de donner une certaine crédibilité aux informations qui a été copié par les individus en suivant les médias. En effet, il arrive que des médias, lors de la couverture d'un événement, appellent des témoins censés se trouver sur les lieux des faits afin de faire passer leur témoignage sans prendre la peine de vérifier si leurs dires étaient conformes à la réalité. De même, quand des populations reçoivent des informations, elles ont tendance à croire que les individus qui les ont relayés ont été témoins de la scène. C'est d'ailleurs ce qui est donné de voir sur les réseaux sociaux lorsque des individus relaient des informations avec des photos ou vidéos qui viennent confirmer ce qui est diffusé. Les populations ont tendance à croire que si ces personnes ont été témoins des faits, alors leurs récits sont

dignes d'être reçus. Ce qui est pourtant loin de la vérité.

Tous ces aspects poussent à admettre que n'importe quel individu peut se substituer à un professionnel de l'information, d'où la croyance accordée à toutes ces rumeurs sachant qu'elles utilisent aussi les mêmes médias que les informations sûres pour se propagées.

### 3. Quelques procédés énonciatifs découlant des rumeurs

L'étude du phénomène des rumeurs requiert l'usage de mécanismes discursifs de portée subjective. Dans la perspective de la linguistique pragmatique, Austin (1962), perçoit dans l'énonciation trois activités complémentaires<sup>10</sup> : a) *l'acte locutoire* (que dit le sujet parlant ?) qui concerne la production d'une suite de sons ayant une signification donnée dans une langue ; b) *l'acte illocutoire* (que fait le sujet parlant ?) relatif à la production d'un énoncé auquel s'allie classiquement une certaine « force » et qui consiste par exemple à déclarer, promettre quelque chose ou encore à s'engager dans une chose, ...); c) *l'acte perlocutoire* (pour quoi faire ?) qui s'effectue en dehors du cadre linguistique, notamment les effets (perturbations, changements) engendrés par l'énoncé dans la situation d'énonciation. L'observation du corpus d'analyse laisse voir divers procédés tels que l'emphase et la présupposition qu'il va s'agir de voir dans cette section.

#### 3.1. L'emphase

L'emphase consiste à donner une certaine force à un terme ou une expression par l'exagération de l'idée qu'il (elle) exprime. On peut relever les exemples suivants :

*Urgent ! Le gouvernement est en train de prendre des dispositions pour bloquer les sms. En cas de blocage des sms, considérez que la grève est illimitée. Seuls les SG pourront nous convier à une AG pour une certaine levée du mot d'ordre. Large diffusion...*

*Urgent urgent !!!: frappé par le Lt colonel wattao, le leader jean yves abonga évacué d'urgence à la Pisam l'heure est grave. Passe le msg.*

*L'heure est grave : l'Unesco vient de décider que si la grève est reconduite la semaine prochaine... Elle procédera à l'adoption d'une année blanche pour la Côte d'Ivoire. Le gouvernement sera seul responsable. Fais passer le message. LE SGA No 1 MIDD KLA.*

Ces exemples présentent des termes et expressions tels que : **urgent !** ; **urgent urgent !!!** ; **L'heure est grave** qui sont les marques énonciatives porteuses d'une signification de haute portée. On peut remarquer que dans les messages, ces termes apparaissent en position initiale, ce qui montre leur rôle capital relativement à l'impact du message à véhiculer dans les rumeurs. Dans les deux premiers exemples, l'adjectif *urgent* marqué du point d'exclamation sert à donner une certaine force à l'ensemble du message. Le redoublement *urgent urgent !!!* est une insistance qui évoque une aggravation, une amplification des faits pour présenter une situation grave ou chaotique. Contrairement à ces termes, *L'heure est grave* dans le troisième exemple est une phrase simple (sujet – verbe – adjectif) dans laquelle l'adjectif *grave*, en position d'attribue, revêt les mêmes traits que le redoublement adjectival *urgent urgent !!!*. Dans tous les cas, l'accent particulier porté sur ces marques énonciatives consiste à créer un état d'alerte maximal dans le but de susciter des réactions et provoquer ainsi à une mobilisation massive des destinataires.

Dans les trois textes respectivement, les expressions finales, *Large diffusion...*, *Passe le msg*, *Fais passer le message* témoignent du principe même de la rumeur qui veut que celle-ci se répande vite et à grande dimension.

### 3.2. Les présuppositions

L'on entend par présupposition, une information supposée vraie, préalablement à une énonciation, à une action ou à une démonstration. Comme exemple, on a :

*Bonsoir camarades le gouvernement cherche à déstabiliser la grève des fonctionnaires en mettant dans toutes les structures une liste des non-grévistes N'accepte pas de signer un quelconque document Cela est une voie sans issue. Sois courageux et digne informe tes camarades sois vigilant au plus haut niveau. Faites passer le message.*

*Urgent ! Le gouvernement est en train de prendre des dispositions pour bloquer les sms. En cas de blocage des sms, considérez que la grève est illimitée. Seuls les SG pourront nous convier à une AG pour une certaine levée du mot d'ordre. Large diffusion...*

Ces deux messages de type SMS renvoient à la même réalité. Le point focal du premier message stipule que *le gouvernement cherche à déstabiliser la grève des fonctionnaires*, le second souligne que *le gouvernement est en train de prendre des dispositions pour bloquer les sms*. Les verbes conjugués *cherche* et *est en train de prendre* au présent progressif dans ces textes sont très évocateurs. Ils révèlent en effet une intention, une volonté du gouvernement et non une affirmation, une déclaration actée. Toute grève qui crée des remous au sein d'une société est habituellement déplorée par les autorités compétentes, ce qui peut donner à celles-ci des intentions à y mettre un terme. C'est une probabilité mais rien ne le prouve ni l'atteste. Cette rumeur a donc été propagée sur la base de la présupposition comme cela s'observe également dans les messages suivants :

*A la mi-journée ce vendredi des scènes de liesse ont éclaté à Yopougon. Hommes femmes et enfants de tous âges ont envahi les rues aux cris de « On a libéré*

*Gbagbo ! » ou « Gbagbo arrive ! » Des chants, des danses qui ont duré de longues heures et pendant lesquelles bière et vin de palme ont coulé à flots. Et pourtant, aucune annonce de libération provisoire de [Laurent Gbagbo](#) n'a été faite par la CPI.<sup>11</sup>*

Il est observé ici c'est une population en liesse, criant, chantant et dansant pour avoir été informée de la libération de leur leader politique, Monsieur [Laurent Gbagbo](#). Cela se traduit par des énoncés tels que : « *On a libéré Gbagbo !* » ; « *Gbagbo arrive !* ». Ces affirmations semblent indubitables mais ici également, l'on peut constater qu'il n'en est rien. Il s'agit plutôt d'une rumeur.

*Une rumeur partie, semble-t-il de l'entourage de Simone Gbagbo et en particulier de son avocat Rodrigue Dadjé, puis de l'ex-première dame qui s'est réjouie devant plusieurs journalistes de la libération de son mari. La vidéo diffusée sur les réseaux sociaux a fait le tour de la ville avant d'être retirée ([RFI](#), publié le 14 décembre 2018 et modifié le 15-12-2018 à 02 : 10)<sup>12</sup>*

Comment cette nouvelle a bien pu être considérée comme Parole d'évangile ? La réponse se trouve dans les dires de Simone Gbagbo, l'épouse de [Laurent Gbagbo](#) dans le texte qui suit :

*Comme pour rectifier sa déclaration antérieure, Simone Gbagbo a publié un nouveau tweet en fin de journée : « La forte espérance de la notification par la CPI de la liberté provisoire du président Laurent Gbagbo et du ministre Charles Blé Goudé suscite déjà la liesse populaire. J'invite cependant les uns et les autres à la modération »<sup>13</sup>.*

Deux éléments ressortent de ce qui précède : premièrement, la nouvelle provenait d'une source sûre pour les destinataires (l'entourage de Simone Gbagbo, précisément son avocat Rodrigue Dadjé), deuxièmement, les partisans eux-mêmes nourrissaient un grand espoir et étaient psychologiquement dans

l'impatience pour la libération de Gbagbo. Cet état d'esprit les disposait d'office à prendre pour parole d'évangile, toute information allant dans cette perspective. L'information ici n'était pas officielle et n'émanait pas d'un acte juridique prise par la CPI. C'était une rumeur et les destinataires du message y ont facilement cru en laissant exploser leur joie sans vérification ni confirmation de son authenticité.

### Discussion

La rumeur est un phénomène ancien qui suscite toujours l'émoi. Elle peut avoir de graves conséquences certes mais peut aussi bien être exploitée pour assouvir des intérêts personnels. En effet, les rumeurs ont un caractère nocif, rongeur et dévastateur aussi bien pour ceux qui en font l'objet que ceux qui les reçoivent. Le danger du phénomène vient de ce qu'elle peut créer :

- la psychose, la panique, et ce, surtout quand le bruit qui court s'accommode à un fléau, une catastrophe ayant ou pouvant entraîner la mort comme le relève Véronique Champion, ingénieur de recherche au CNRS : « *le fil conducteur des rumeurs, séculaires, est souvent la thématique du « massacre des innocents »<sup>14</sup>.*

- la confusion et le désordre pouvant pousser les destinataires du phénomène à se tromper de cible. C'est ce qui se produit en Côte d'Ivoire concernant le phénomène d'enlèvement des enfants, car la population indignée, a commencé à se faire justice en s'adonnant à une répression des individus saisis (ou soupçonnés) pour enlèvements d'enfants sans préalablement en avoir les preuves tangibles. Cette situation a entraîné de nombreux dérapages comme le signifiait l'AIP<sup>15</sup> en son numéro du 1 février 2015 :

*Plusieurs personnes soupçonnées d'enlèvement d'enfants ont été lynchées dans plusieurs communes d'Abidjan par des foules en colère, emmenant parfois les*

forces de l'ordre à intervenir. La police nationale a appelé, jeudi, les populations à la retenue, leur demandant de ne pas lyncher systématiquement les suspects, mais de les remettre aux forces de sécurité.

A la suite de cela « Le porte-parole du gouvernement ivoirien, Koné Bruno a exhorté, mercredi, les populations à ne pas céder à la psychose, en refusant de se faire justice, face au phénomène d'enlèvements d'enfants constatés à ce jour.<sup>16</sup> », Abidjan, le 08 mars 2015 (AIP).

- des stéréotypes qui trouvent leur explication dans les stigmates laissés par la psychose de la rumeur au sein de la population ayant vécu le drame. Ceux-ci restent souvent implacables quand bien même que des démentis sont apportés à certaines rumeurs. Morin (1969)<sup>17</sup> souligne que lorsqu'un démenti est apporté face à une rumeur, nombre de personnes restent comme frappés d'amnésie (« je n'y ai jamais cru pour ma part »), et bien des fois, le démenti lui-même est à la source de nouvelles rumeurs. Ainsi,

L'antidote se révèle parfois pire que le poison. C'est aussi ce qui caractérise toute la difficulté d'une rumeur. A peine la saisition qu'elle s'échappe pour se démultiplier en sous-rumeurs. Une fois la vérification effectuée, malgré le démenti apporté, la rumeur se replie « sur un soupçon insistant », explique Edgar Morin, « qui s'exprime sous deux formes fatidiques : « On nous cache quelque chose », et surtout « Il n'y a pas de fumée sans feu »<sup>18</sup>.

C'est pratiquement le constat que l'on fit à propos de l'évènement sur l'annonce de la libération de l'ex-président ivoirien Laurent Gbagbo en décembre 2018. Ce fut une rumeur puisque selon RFI<sup>19</sup> la Cour pénale internationale, qui le jugeait, n'avait pas annoncé sa décision. En apprenant cela, les partisans de Laurent Gbagbo n'en croyaient pas comme le souligne ci-après *Afrique TV5 monde* :

*Pendant plusieurs heures, les supporters de Laurent Gbagbo ont exprimé leur joie sans que quiconque ne les informe du revirement de situation... Mais quand notre correspondant sur place leur a demandé ce qu'il pensait du fait que Laurent Gbagbo n'est, à l'heure actuelle, pas libre, leurs réactions sont unanimes : ils refusent d'y croire... Malgré la déclaration de la CPI et le retrait de la vidéo Facebook de Simone Gbagbo.<sup>20</sup>*

Plusieurs faits aux effets néfastes se sont produits et s'observent encore dans divers aspects de la vie sociale des individus du fait de ce phénomène. Toutefois, à côté de ces effets déplorables, la rumeur ne remplit-elle pas d'autres fonctions ? Autrement dit, ne peut-elle pas être exploitée pour des intérêts personnels ? Ou encore n'occasionne-t-elle pas souvent des profits ? En effet, il est possible que la rumeur puisse avoir des retombés sous forme d'avantage ou de profit. C'est peut-être pour cette raison que les auteurs de ce phénomène recourent à cette voie pour véhiculer certaines informations. Lorsque des bruits, des nouvelles se répandent au sein de la population, cela peut constituer des opportunités pour les maisons de presse, des acteurs de médias (tout genre confondu) pour faire consulter et vendre leurs productions et ainsi augmenter leur chiffre d'affaire vu que tout monde cherchera à en savoir davantage sur le bruit qui court. Dans ce contexte, la rumeur peut même devenir un procédé commercial que des individus véreux adoptent pour atteindre des objectifs lucratifs.

Il se pourrait aussi que la rumeur puisse constituer un instrument de pression, de salissement pour attaquer des personnes ou des entreprises tel qu'on l'observe dans le monde sportif, du showbiz, dans le domaine commercial ou des affaires. Concernant par exemple le dernier cas, il n'est pas rare d'entendre des informations tendant à discréditer certains produits d'entreprises

comme étant de mauvaise qualité, voir nuisible. Par peur, les populations n'attendent pas de vérifier ces informations pour commencer à s'en méfier surtout si cela est associé à une catastrophe ayant entraîné la mort. De bouche-à-oreille, les gens finiront par se détourner des produits en question et pourtant l'information peut s'avérer fautive. En affaire, cela va désavantager les concepteurs de ces produits, toute chose qui pourrait même aboutir à leur faillite ; et comme « le malheur des uns fait le bonheur des autres » selon l'adage, les concurrents du même secteur s'en réjouiront vu les retombées financières qu'ils en tireront.

Ce genre de situation est également observé dans le jeu politique. En effet, dans sa thèse intitulée, *La rumeur en politique : Une sociologie de la prise de parole politique*, Aldrin (2001) mesure l'impact de la rumeur dans l'économie de l'information politique en période électorale. A ce propos, réalisant le rôle joué par les médias et l'exploitation du soupçon par certains partis politiques, il postule pour l'étude des usages plus stratégiques des rumeurs à l'œuvre dans la compétition politique. Selon lui :

À l'approche des consultations municipales, avec l'augmentation de la fluidité sociale de l'information politique, les différents réseaux intensifient leur activité pour anticiper l'événement électoral (qui est aussi et surtout un événement communautaire) puis pour suivre au plus près le « journal de campagne » [...]. L'essentiel de l'information disponible sur les candidats déclarés ou probables est non vérifié et s'apparente donc fortement à la rumeur [...]. La réputation politique supposée [...] de personnes « en vue » permet aux « non partants » d'élaborer des pronostics et d'interpréter le moindre indice (des invitations insolites, des conversations prolongées, etc.).

De ce qui précède, l'on note que la rumeur est événementielle, et à ce titre, elle exploite des failles, des faits insolites ou des réalités sociales bouleversantes pour créer le buzz. Certaines personnalités influentes se sont ainsi vues avilir, déshonorer par des informations non fondées et non vérifiées dans des périodes importantes de leur vie qui les ont disqualifiés au profit de leurs adversaires ou opposants. C'est donc à juste titre que Aldrin (2001) s'inspirant des travaux de Picoureaux, perçoit dans la rumeur des effets collusifs qui concourent à susciter des mouvements sociaux incontrôlés et des effets d'information dans la mesure où elle est relayée par des médias et peut être instrumentalisée par des organisations politiques.

### Conclusion

La rumeur est un phénomène aussi vieux que le monde et pourtant elle demeure d'actualité. Aujourd'hui, avec le développement des technologies de l'information et de la communication, il est plus facile pour un individu de répandre une rumeur ou des informations erronées qui seront à leur tour propagées par d'autres destinataires. Ces derniers agissent ainsi car ils ont des raisons de croire que l'information qu'ils ont reçue est vraie, surtout lorsqu'elle suscite en eux des émotions et qu'elle semble conforme aux idées déjà présentes dans leurs pensées. Les choses se présentent de la sorte du moment où la notion d'information a subi un changement qui l'a dénaturée. Ainsi, la croyance et la propagation des rumeurs s'accommodent tant à des émotions, à des certitudes préexistantes au sein de la société qu'à la dénaturation de la notion même d'information comme nous avons pu le voir à travers les illustrations du corpus. Traiter de la question des rumeurs, c'est aussi examiner les mécanismes discursifs qui en découlent. A ce niveau, l'analyse a permis d'aborder entre autres l'emphase et la

présupposition qui sont des procédés de modalisation révélant la subtilité du langage. C'est justement ces procédés discursifs qui confèrent toujours à la rumeur son caractère percutant et lui permet de créer le buzz ou de susciter l'émotion.

### Références bibliographiques

ALDRIN, Philippe, 2001, *La rumeur en politique : Une sociologie de la prise de parole*

*politique*, Présentation synthétique de la thèse Paris, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UFR 11).

AMOSSY, Ruth, 2012, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

BOATINI Júnior Danton José et Tonin Juliana, 2017, *La rumeur à l'ère des réseaux sociaux*

*numériques*, Mediascapes, Sociétés, N° 136, pp. 21-34

<https://www.cairn.info/revue-societes-2017-2-page-21.htm>

CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Paris, Seuil.

BAYLON, Christian & Xavier MIGNOT, 1994, *La communication*, Paris, Nathan

KAPFERER, Jean-Noël, 1987, *Rumeurs, Le plus vieux média du monde*, Paris, Le Seuil

LOCHARD Guy, 2009, *La communication télévisuelle*, Paris, CNRS édition.

MORIN, Edgar, 1969, *La rumeur d'Orléans*,

<https://www.drapeau-blanc.com/rumeur-fondements-theoriques-edgar-morin/>

RAMONET, Ignacio, 1999, *La tyrannie de la communication*, Paris, Gallimard.

RIEFFEL, Remy, 2001, *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses.

SUNSTEIN, Cass R., 2012, *Anatomie de la rumeur*, Genève, Nouveaux Horizons.

### Webographie

1. [http://asl.univ-montp3.fr/e21slmc/doc\\_CM/Fiche\\_actes\\_de\\_langage.pdf](http://asl.univ-montp3.fr/e21slmc/doc_CM/Fiche_actes_de_langage.pdf)

2. <https://www.drapeau-blanc.com/rumeur-fondements-theoriques-edgar-morin/>

3. <https://afrique.tv5monde.Com/information/cote-divoire-les-partisans-de-laurent-gbagbo-victimes-dune-fausse-information>

4. <http://www.rfi.fr/afrique/20181214-cote-ivoire-yopougon-embrase-rumeur-une-liberation-laurent-gbagbo>

5. <https://afrique.tv5monde.com/information/cote-divoire-les-partisans-de-laurent-gbagbo-victimes-dune-fausse-information>

6. <http://www.rfi.fr/afrique/20181214-cote-ivoire-yopougon-embrase-rumeur-une-liberation-laurent-gbagbo>

7. <https://aip.ci/cote-divoire-disparition-denfants-le-gouvernement-invite-les-populations-a-ne-pas-se-faire-justice/>

8. <https://aip.ci/cote-divoire-disparition-denfants-le-gouvernement-invite-les-populations-a-ne-pas-se-faire-justice/>

9. <https://www.la-croix.com/Culture/Comment-traduire-terme-fake-news-2018-06-07-1200945259>

10. <https://www.telerama.fr/medias/mais-au-fait-comment-traduire-fake-news-en-francais,156068.php>

---